

Homélie pour la semaine de prière pour l'unité des chrétiens, temple de Saint-Dié
dimanche 31 janvier 2021
Père Damien BESSOT-CLAUDEL

C'était le 12 avril dernier. Ce jour-là, dimanche de Pâques, si le confinement ne nous avait pas obligés à des célébrations domestiques, nous aurions, ensemble, annoncé la Résurrection du Christ, dehors ! Cette Résurrection, elle a tout de même été proclamée, même si ce n'était pas institutionnel... lorsque, déambulant sur un trottoir de la rue Thiers, un homme fut importuné par une Déodatienne, juchée sur son balcon, qui lui cria : « Christ est ressuscité » ; à quoi l'homme ajouta la partie manquante : « Il est vraiment ressuscité ».

Qu'est-ce que cette histoire vient faire un jour comme aujourd'hui ? Elle dénote, en dépit de divergences variées sur des questions doctrinales, disciplinaires ou sur la structure de l'Eglise, notre unité essentielle dans la foi. Cette femme, sur son balcon, à l'état civil, c'est Valérie Mitrani, et elle s'adressait à un frère prêtre, votre serviteur, dont la soutane aurait pu lui faire dire : « Et toi là-bas, avec ton dogme de l'Immaculée Conception, rentre dans ta cathédrale désertée par les fidèles ».

Mes frères, ne désertons pas l'oecuménisme. Car, ainsi que le note le concile Vatican II : « Le Maître des siècles a commencé de répandre sur les chrétiens divisés l'esprit de repentance et le désir de l'union ». Nous lisons cela dans un document appelé *Unitatis redintegratio*. « Redintegratio » ne veut pas dire « réintégration » (dans le bercail de l'Eglise catholique), mais restauration de l'unité perdue « par la faute des personnes de l'une ou de l'autre partie ».

Et le concile Vatican II d'ajouter : « Ceux qui naissent aujourd'hui dans de telles communautés et qui vivent de la foi au Christ ne peuvent être accusés de péché de division ». Nous sommes des héritiers : pour les uns du frère Martin Luther, pionnier de la Réforme, pour les autres du pape Léon X qui l'a excommunié en 1521, mais ontologiquement, en regard de notre baptême, nous sommes des héritiers de la foi des Apôtres en Jésus, Christ, Fils de Dieu, selon le commencement de l'évangile selon Marc.

Nous ne devrions avoir que faire du triomphe temporel de nos chapelles/églises. Elles ne sont pas des enseignes qui clignotent le soir pour attirer le croyant-client. Toutes appartiennent à l'unique assemblée-εκκλησια-Eglise du Christ. Didier, évêque de Saint-Dié, a raison : l'oecuménisme semble marquer le pas comparé au dialogue chrétiens-musulmans, plus urgent semble-t-il au nom de la paix sociale. Mais sans oublier cela, notre mission, comme Eglise, n'est-elle pas la prédication de l'Evangile à toute créature ? Annonce entravée, entâchée par la désunion et l'éparpillement. Pensons-nous que les chercheurs de Dieu, plus nombreux qu'on ne le pense, vont faire le tour de toutes les distinctions chrétiennes ? Non ! Ils vont se fabriquer une idole vaguement chrétienne, et associer le grand tout de l'Univers, Dieu, peut-être Jésus-Christ, vériété personnelle et... réincarnation !

Mes frères, la pleine communion est un fruit du salut. « Travaillez, dit Paul, à votre salut ». Un mot qui est sur toutes nos lèvres, mais que nous sommes bien en peine de définir. Le salut n'est pas la simple prise de conscience de nous-mêmes, de notre identité divine originelle, révélée par le Christ. Le salut, c'est Dieu qui intervient dans l'histoire pour instaurer un nouveau rapport dialogal avec l'homme. Travaillons donc à dialoguer avec Dieu, par le Fils, dans l'Esprit.

Paul écrit aux Philippiens, « à vous qui avez toujours obéi ». L'obéissance bien comprise, c'est se mettre à l'écoute de celui qui sait. En l'occurrence, celui qui sait, c'est Paul à qui il a été donné de contempler le mystère du Christ, pour NOUS. Les deux versets de saint Paul aux Philippiens explicitent l'hymne aux Philippiens. Il nous faut avoir, dit Paul, les dispositions qui sont en Jésus-Christ : lui qui était dans la condition de Dieu, il s'est vidé de lui-même pour devenir semblable aux hommes, dans la condition de serviteur. Cette exhortation, qui a partie liée avec le salut, Paul se l'applique à lui-même. Lorsqu'il écrit cette lettre, Paul est en prison. Lui aussi n'a pas retenu l'avenir brillant auquel il était promis aux yeux du monde.

Mes frères, abaissons-nous, dépossédons-nous de nous-mêmes pour que le Christ nous emplisse constamment de Lui, et fasse de nous constamment des fils et des filles de Dieu, des artisans d'unité. Le salut, nous disons souvent qu'il est déjà là et pas encore ; ou : pas encore, mais déjà maintenant. Autre paradoxe : il est donné par la foi, et implique une activité responsable de l'homme. Mettez en œuvre votre salut : laissez Dieu produire en vous la volonté et l'action. Un peu moins de nous, un peu plus de Dieu. Beaucoup moins de nous, beaucoup plus de Dieu. Et beaucoup plus de Dieu, beaucoup plus de communion, d'unité avec les frères séparés, avec les hommes nos frères, avec le cosmos, la terre, notre maison commune.